

« c'est le moment, c'était le moment, le moment est passé, » l'occasion de l'instruire ayant été négligée, tomba d'elle-même de son piédestal et se brisa en mille pièces.

⁴⁸ C'était l'opinion des Égyptiens que l'âme n'abandonnait pas le corps tant que celui-ci demeurait intact. Pour confirmer cette opinion, le roi Cheops, dit Hérodote, employa trois cent soixante mille de ses sujets, pendant vingt ans, à élever au-dessus de l'*angusta domus*, destinée à contenir ses restes, un tombeau de pierres égal en pesanteur à six millions de tonnes, ce qui est juste trois fois autant que celle du vaste Breakwater placé au milieu du détroit de Plymouth; et afin de mettre cette précieuse cendre encore plus en sûreté, on ne pouvait parvenir à l'étroite chambre qui la contenait que par une suite de passages sinueux, fermés par des pierres d'une pesanteur énorme, et si soigneusement fermés, qu'on ne pouvait rien voir du dehors. Lorsque Shaw entra dans cette sombre cellule, il ne trouva, ni dans le cercueil, ni sur la pierre, un seul os de Cheops.

⁴⁹ Voyez le *Pèlerinage* de Southey à *Waterloo*.

DON JUAN.

CHANT DEUXIÈME.

I.

O vous! instituteurs de la jeunesse des nations! pédagogues de la Hollande, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne ou de l'Espagne! fouettez vos élèves, je vous prie, en toute occasion; cela régénère leur moral. Quant à la douleur physique, ne vous en inquiétez pas. Rien ne servit à don Juan d'avoir la meilleure des mères et des éducations; tout cela ne l'empêcha pas de perdre son innocence, et de la manière la plus drôle, encore.

II.

Si on l'avait mis dans une école publique, et qu'il y eût fait sa troisième, ou même sa quatrième, sa besogne quotidienne eût tenu son imagination à froid, du moins s'il eût été élevé dans le nord; il est possible que l'Espagne soit une exception; mais l'exception confirme toujours la règle. — Un jeune homme de seize ans, occasionnant un divorce, il y avait là, on le conçoit, de quoi intriguer singulièrement ses précepteurs.

III.

Pour moi, tout bien considéré, la chose ne m'étonne pas; il y avait pour cela bien des raisons: d'abord sa mère, la mathématicienne, qui n'était qu'une... — peu importe; son précepteur, vieil âne s'il en fut jamais; puis une femme jolie (cela va sans dire, autrement la chose n'aurait sans doute pas eu lieu); un mari un peu trop âgé, et pas trop d'accord avec sa jeune femme; — et puis le temps, l'occasion.

IV.

Que voulez-vous? il faut bien que le monde tourne sur son axe, emportant avec lui le genre humain, têtes et queues: il nous faut tous vivre et mourir, faire l'amour et payer l'impôt, et tourner notre voile au vent, de quelque côté qu'il souffle. Le roi nous commande, le docteur nous médicalement, le prêtre nous sermonne: ainsi s'exhale notre vie, léger souffle, vin, amour, ambition, gloire, guerre, dévotion, un peu de poussière, — et peut-être un nom.

V.

J'ai dit qu'on avait envoyé Juan à Cadix, — jolie ville dont je me souviens bien; — c'est l'entrepôt du commerce colonial (ce l'était du moins avant que le Pérou eût appris à se révolter); et puis on y trouve de si jolies filles! je veux dire des dames si gracieuses! le cœur se gonfle rien qu'à les voir marcher; c'est quelque chose de frappant, mais que je ne puis décrire; je ne sais à quoi les comparer: — je n'ai jamais rien vu de pareil.

VI.

A un coursier arabe? à un cerf majestueux? à un cheval barbe nouvellement dompté? à un caméléopard? à une gazelle? Non, — ce n'est pas encore cela; — et puis leur mise! leur voile et leur jupon court! — Hélas! ces détails rempliraient à eux seuls près d'un chant. — Et puis leurs pieds et leur tour de jambe! — Ma foi, remerciez le ciel de ce que je n'ai point de métaphore sous ma main. Allons, ma prudente muse, — soyons sage!

VII.

Chaste muse! — Eh bien! s'il le faut, soit! — Le voile re-

jeté un instant en arrière par une main éblouissante, pendant qu'un regard irrésistible, qui vous rend pâle de bonheur, vous brûle jusqu'au fond du cœur..... Terre de soleil et d'amour! si jamais je l'oublie, puissé-je ne plus pouvoir — dire mes prières; — jamais, non, jamais costume ne fut plus favorable aux ceillades, à l'exception, toutefois, des fazzioli de Venise².

VIII.

Mais revenons à notre histoire. Dona Inez n'avait envoyé son fils à Cadix que pour qu'il s'y embarquât; il n'entra point dans ses vues qu'il y séjournât. Pourquoi? nous le laissons deviner au lecteur. — C'est à voyager sur mer qu'on destinait le jeune homme : comme si un vaisseau espagnol était une arche de Noé qui devait lui offrir un asile contre la perversité de la terre, et d'où il prendrait un jour son vol, comme une colombe de promission!

IX.

Don Juan, conformément à ses instructions, dit à son laquais de faire ses malles, puis reçut un sermon et de l'argent. Son voyage devait durer quatre printemps; et, quelle que fût l'affliction d'Inez (car toutes les séparations sont douloureuses), elle espéra qu'il se corrigerait; — peut-être le crut-elle; elle lui remit aussi une lettre (qu'il ne lut jamais) toute pleine de sages conseils, — ainsi que deux ou trois lettres de crédit.

X.

Cependant, pour passer le temps, la vertueuse Inez établit une école du dimanche pour de petits polissons, qui, en vrais paresseux, eussent préféré jouer comme des fous et faire le diable. Ce jour-là on apprenait à lire à des enfants de trois ans, et les mauvais sujets étaient fouettés ou mis en pénitence. Le grand succès obtenu dans l'éducation de Juan encourageait sa mère à éduquer une autre génération.

XI.

Juan s'embarqua; — le vaisseau leva l'ancre; le vent était bon, la mer passablement houleuse; c'est une mer terrible en diable que celle de cette baie; je l'ai assez souvent traversée

pour en savoir quelque chose. Quand on est sur le tillac, l'eau vous fouette dans la figure et vous endureit la peau : c'est là que se tenait don Juan, pour dire à l'Espagne un premier, — peut-être un dernier adieu.

XII.

J'avoue que c'est un spectacle pénible que celui de la terre natale s'éloignant à l'horizon des flots qui grandissent; à cette vue nous sentons notre énergie défaillir, surtout quand la vie est neuve encore. Je me souviens que la côte de la Grande-Bretagne paraît blanche; mais celles de presque tous les autres pays paraissent bleues lorsque nous les regardons de loin, — trompés par la distance, et à peine entrés dans notre carrière nautique.

XIII.

Don Juan, interdit et désolé, se tenait donc sur le tillac; le vent sifflait, les cordages criaient, les matelots juraient, le navire craquait; bientôt la ville ne fut plus qu'un point dans l'espace, tant on s'en éloignait avec rapidité. Le meilleur remède contre le mal de mer, c'est un beefsteak : essayez-en, monsieur, avant de vous moquer; je vous assure que je dis vrai; je m'en suis toujours fort bien trouvé; — il est possible qu'il en soit de même de vous.

XIV.

Don Juan, debout, regardait fuir dans le lointain son Espagne natale. Les premières séparations sont une leçon difficile à digérer; les nations elles-mêmes l'éprouvent quand elles vont à la guerre; c'est une émotion indéfinissable, une sorte de choc qui fend le cœur; lors même que l'on quitte les gens et les lieux les plus déplaisants, on ne peut s'empêcher de lever les yeux vers le clocher.

XV.

Mais Juan laissait derrière lui plus d'un objet chéri : une mère, une maîtresse, et point d'épouse; de sorte qu'il avait beaucoup plus de sujets d'afflictions que bon nombre de gens plus avancés en âge; et, s'il est vrai que nous ne puissions retenir un soupir en quittant ceux avec qui nous sommes brouillés, il est naturel que nous pleurions ceux qui nous

sont chers; — c'est-à-dire jusqu'à ce que des douleurs plus grandes viennent glacer les larmes dans nos yeux.

XVI.

Ainsi, Juan pleurait comme pleuraient les Hébreux captifs au souvenir de Sion, aux bords des fleuves de Babylone. Je voudrais pleurer; — mais ma muse n'est point une muse larmoyante, et on ne meurt pas de douleurs si légères; il faut que les jeunes gens voyagent, ne fût-ce que pour leur amusement; et la prochaine fois que leur domestique attachera derrière leur voiture leur malle de voyage, ce chant en garnira peut-être l'intérieur.

XVII.

Et Juan pleurait, et soupirait, et rêvait, pendant que l'amertume de ses larmes se mêlait à celle des mers: « Doux sur doux » (j'aime tant les citations, que vous voudrez bien excuser celle-ci; — c'est lorsque la reine de Danemarck jette des fleurs sur la tombe d'Ophélie); et, au milieu de ses sanglots, il réfléchissait à sa situation actuelle, et prenait la ferme résolution de se corriger.

XVIII.

« Adieu, Espagne! un long adieu! » s'écria-t-il; « peut-être ne te reverrai-je plus; peut-être dois-je mourir comme est mort plus d'un exilé, de la soif qu'il avait de revoir ton rivage. Adieu, beaux lieux que baigne l'onde du Guadalquivir! Adieu, ma mère! et puisque tout est fini entre nous, adieu aussi, ma chère Julia! — (Ici, il tira sa lettre, et la relut tout entière).

XIX.

« Oh! si jamais je t'oublie, je jure... — mais cela est impossible, et ne saurait être. — Cet Océan azuré se convertira en air, la terre elle-même se changera en mer, avant que ton image ne s'efface de mon cœur, ô ma charmante! avant que je cesse un moment de penser à toi; quand l'âme est malade, rien ne peut la guérir. » (Ici, le vaisseau fit un plongeon, et Juan sentit le mal de mer.)

XX.

« Que plutôt le ciel vienne toucher la terre... » — (Ici, il

se sentit plus malade encore.) « O Julia! que sont tous les maux comparés à celui-là? (Au nom du ciel, donnez-moi un verre de liqueur; Pedro, Batista, aidez-moi à descendre.) Julia! mon amie! — (Coquin de Pedro, te dépêcheras-tu?) O Julia! — (Ce maudit navire fait de tels soubresauts!...) — Julia, ma bien-aimée, entends mes supplications! » (Ici, le vomissement lui coupa la parole.)

XXI.

Il ressentit cette pesanteur glaciale du cœur, ou plutôt de l'estomac, qui accompagne, hélas! sans que le meilleur apothicaire y puisse rien, la perte d'une amante, la trahison d'un ami, ou la mort de ceux qui nous sont chers, quand nous sentons mourir avec eux une partie de nous-mêmes, et s'éteindre l'une après l'autre nos plus douces espérances. Nul doute que Juan n'eût été beaucoup plus pathétique encore; mais la mer fit sur lui l'effet d'un violent émétique.

XXII.

L'amour est une divinité capricieuse: je l'ai vu résister à une fièvre déterminée par sa propre ardeur, mais fort embarrassé d'une toux et d'un rhume, et trouvant une esquinancie fort difficile à traiter; il fait bonne contenance devant toutes les maladies nobles, mais il répugne aux indispositions vulgaires; il n'aime pas qu'un éternuement vienne interrompre ses soupirs, ni qu'une inflammation rougisse ses yeux aveugles.

XXIII.

Mais ce qu'il redoute par-dessus tout, c'est la nausée, ou une douleur dans la région inférieure des entrailles: l'amour, qui voit couler son sang avec un courage héroïque, recule devant l'application d'une serviette chaude; les purgatifs sont dangereux à sa puissance; le mal de mer lui est mortel. L'amour de Juan était parfait; sans cela, comment, au milieu du mugissement des vagues, eût-il résisté à l'état de son estomac qui en était à son premier voyage sur mer?

XXIV.

Le vaisseau, qu'on nommait « La Très-Sainte-Trinité, » faisait voile pour le port de Livourne; c'était là que la famille

de Moncada s'était fixée longtemps avant la naissance du père de Juan. Les deux familles étaient alliées, et Juan avait pour les Moncada une lettre d'introduction, qui lui avait été adressée le matin de son départ par ses amis d'Espagne, pour ceux d'Italie.

XXV.

Sa suite se composait de trois domestiques et d'un précepteur, le licencié Pédrillo, qui savait plusieurs langues; mais en ce moment, étendu malade et sans voix sur son matelas, bercé dans son hamac, ses douleurs de tête augmentant à chaque fame nouvelle, il appelait la terre de tous ses vœux; en outre, l'eau qui entraît par les sabords rendait sa couche un peu humide et ajoutait à son effroi.

XXVI.

Ce n'était pas sans raison, car la brise augmenta sur le soir et devint un vent frais: il n'y avait pas là de quoi effrayer des marins; mais plus d'un homme étranger à la mer en eût pâli, car les marins sont une espèce à part. Au coucher du soleil, on commença à carguer les voiles; l'aspect du ciel annonçait que le vent serait violent, et pourrait bien emporter un mât ou deux.

XXVII.

A une heure, le vent, venant subitement à changer, jeta le vaisseau en travers de la lame qui frappa son arrière, et y pratiqua une brèche effrayante, fit sauter l'étambord, et endommagea la proue tout entière; avant qu'on eût pu obvier à ce danger critique, le gouvernail fut arraché; il était temps de recourir aux pompes: le navire contenait quatre pieds d'eau.

XXVIII.

Un certain nombre de matelots fut immédiatement employé aux pompes, tandis que le reste s'occupait à déballer une partie de la cargaison et je ne sais quoi encore, mais sans pouvoir arriver à la voie d'eau; à la fin, ils la découvrirent, mais leur salut n'en demeura pas moins chose douteuse: l'eau s'élançait par cet endroit avec une abondance effrayante

pendant qu'on jetait draps, chemises, vestes, ballots de mousseline,

XXIX.

Dans l'ouverture; mais tout cela eût été inutile, et le navire aurait sombré malgré tous les efforts et tous les expédients, sans le secours des pompes. Je suis bien aise de les faire connaître à tous les marins qui pourraient en avoir besoin; car elles tirèrent cinquante tonneaux d'eau à l'heure, et tout eût été perdu sans leur inventeur, M. Mann, de Londres.

XXX.

A l'approche du jour, le temps parut se calmer un peu; on eut l'espoir de réduire la voie d'eau et de maintenir le navire à flot, quoique trois pieds d'eau continuassent à occuper constamment deux pompes à bras et une pompe à chaîne. La nuit recommença à fraîchir; sur le soir une rafale survint, quelques canons se détachèrent, et une bourrasque — impossible à décrire — jeta d'un seul coup le navire sur le flanc.

XXXI.

Là, il resta immobile et comme renversé; l'eau quitta la cale et inonda le tillac; il y eut alors une de ces scènes que les hommes n'oublient pas de si tôt; car ils se rappellent les batailles, les incendies, les naufrages, enfin tout ce qui amène des regrets ou brise des espérances, des cœurs, des têtes et des échine; c'est ainsi qu'aiment à parler des noyés les plongeurs ou nageurs qui ont survécu.

XXXII.

Sur-le-champ on coupa le grand mât et le mât de misaine; le mât de misaine d'abord, puis vint le tour du grand mât; mais le navire n'en restait pas moins immobile comme une souche, en dépit de tous nos efforts. Le mât d'artimon et le beaupré furent également coupés (bien que notre intention eût été d'abord de ne sacrifier tous nos mâts qu'à la dernière extrémité); ainsi allégé, le vieux vaisseau se redressa avec violence.

XXXIII.

Comme on n'aura pas de peine à le croire, pendant que

ceci se passait, bien des gens n'étaient pas à leur aise : les passagers trouvaient fort désagréable de perdre la vie et de déranger leurs habitudes ; les meilleurs marins eux-mêmes, croyant leur dernier jour venu, avaient des velléités d'insubordination ; car on sait qu'en pareil cas les matelots ne se font pas faute de demander du grog, voire même de boire au tonneau.

XXXIV.

Il n'y a rien, sans contredit, qui calme les esprits comme le rhum et la vraie religion ; on le vit bien en ce moment : ceux-ci pillaient, ceux-là buvaient des spiritueux, d'autres chantaient des psaumes, les vents faisaient la haute-contre, et la voix rauque des vagues faisait la basse. La peur avait guéri le mal de mer des passagers, et un étrange tintamarre de gémissements, de blasphèmes et de prières répondait en chœur à la mer mugissante.

XXXV.

De plus grands malheurs peut-être seraient résultés, sans notre don Juan, qui, avec un bon sens au-dessus de son âge, courut à la chambre aux liqueurs, et se plaça devant la porte un pistolet dans chaque main ; comme si la mort était plus terrible par le feu que par l'eau, son attitude tint en respect, malgré leurs jurements et leurs pleurs, tous ces matelots qui, avant de couler à fond, pensaient qu'ils ne pouvaient mieux faire que de mourir dans l'ivresse.

XXXVI.

« Donnez-nous encore du grog, » criaient-ils, « car tout sera fini pour nous dans une heure. » Juan répondait : « Non ! Il est vrai que la mort nous attend, vous et moi ; mais sachons du moins mourir en hommes, et ne succombons point comme des brutes. » Et il continua à garder son poste, et personne ne voulut s'exposer à une mort anticipée ; il n'y eut pas jusqu'à Pédrillo, son très révérend précepteur, qui ne vit rejeter la demande qu'il faisait d'un peu de rhum.

XXXVII.

Le bon vieillard avait perdu la tramontane, et faisait en-

tendre de bruyantes et pieuses lamentations ; il se repentait de tous ses péchés, et faisait un dernier et irrévocable vœu de réforme ; ce péril passé, il jurait bien de ne plus quitter ses occupations académiques et les cloîtres de la classique Salamanque, pour suivre les pas de don Juan comme un autre Sancho Pança.

XXXVIII.

Mais un éclair d'espérance vint luire encore ; le jour parut et le vent se calma ; les mâts étaient partis, la voie d'eau augmentait ; tout autour, des bas-fonds ; mais de rivage, point ; cependant le navire se maintenait et surnageait encore. On eut de nouveau recours aux pompes, et, bien que tous les efforts précédents eussent été faits en pure perte, un rayon de soleil remit tout le monde à l'œuvre : les plus forts pompèrent, les plus faibles se mirent à préparer une voile.

XXXIX.

On passa cette voile sous la quille du navire, et, pendant un moment, ce moyen fut efficace ; mais, avec une voie d'eau et pas un bout de mâ, pas un morceau de toile, que pouvait-on espérer ? Néanmoins, ce qu'il y a de mieux, c'est de lutter jusqu'au dernier instant ; il n'est jamais trop tard pour faire totalement naufrage ; et, bien qu'il soit vrai qu'on ne peut mourir qu'une fois, la mort n'a rien de très agréable dans le golfe de Lyon.

XL

C'est là que les vents et les vagues les avaient poussés ; c'est de là qu'ils se voyaient entraînés contre leur volonté, car il leur avait fallu renoncer à diriger le bâtiment ; ils n'avaient pas eu encore un jour tranquille où ils pussent se reposer et commencer à fabriquer un mâ de ressource ou un gouvernail ; il était impossible de répondre que le bâtiment pût surnager une heure seulement ; et cependant, par bonheur, il surnageait encore, — quoique pas tout à fait aussi bien qu'un canard.

XLI.

Il est vrai que le vent avait un peu diminué ; mais le navire était trop délabré pour pouvoir tenir longtemps dans cet état ;

le manque d'eau potable les faisait aussi beaucoup souffrir, et les provisions solides commençaient à diminuer sensiblement; en vain on interrogeait le télescope : on n'apercevait ni voile ni rivage, rien que la mer mugissante et la nuit qui s'approchait.

XLII.

Le temps redevint menaçant; — un vent frais souffla de nouveau, et l'eau entra dans la cale par l'avant et par l'arrière; néanmoins, quoique tout cela fût connu, le plus grand nombre montra de la patience, quelques-uns même de l'intrépidité, jusqu'au moment où les cuirs et les chaînes des pompes furent usés; — alors le navire, inutile débris, flotta à la merci des vagues, dont la merci ressemble à celle des hommes dans les guerres civiles.

XLIII.

Alors vint le charpentier (pour la première fois on voyait des larmes dans ses yeux); il déclara au capitaine ne pouvoir rien faire de plus. C'était un homme âgé qui avait parcouru plus d'une mer orageuse, et s'il pleurait en ce moment, ce n'était pas la crainte qui mouillait ses paupières comme celles d'une femme; mais le pauvre diable avait une compagne et des enfants; deux choses désolantes pour des gens qui vont mourir.

XLIV.

En cet instant il devint évident que l'avant du vaisseau faisait effort et allait se détacher; alors toute distinction disparut : les uns se remirent en prières et promirent des cierges à leurs saints; — mais il n'y en avait point à bord pour acquitter ce paiement; d'autres se mirent à regarder par-dessus l'avant; quelques-uns descendirent les chaloupes; il y en eut un qui demanda l'absolution à Pédrillo, qui, dans son trouble, l'envoya au diable.

XLV.

Les uns se firent attacher dans leur hamac; d'autres se vêtirent de leurs plus beaux habits comme pour une fête; ceux-ci maudissaient le jour où ils avaient reçu le don de la vie, grinçaient des dents, hurlaient, s'arrachaient les che-

veux; ceux-là continuaient comme ils avaient commencé, s'occupant à mettre les chaloupes à la mer, bien convaincus qu'une chaloupe solide peut tenir sur une mer houleuse, pourvu que les lames ne la prennent pas à revers.

XLVI.

Ce qu'il y avait de pis dans leur condition, c'était qu'après plusieurs jours passés dans la plus grande détresse, il leur était maintenant difficile de trouver des provisions suffisantes pour alléger leurs longues souffrances. Les hommes, même lorsqu'ils vont mourir, répugnent à l'inanition; le mauvais temps avait avarié les vivres : deux tonneaux de biscuit, et un baril de beurre, ce fut tout ce que l'on put mettre dans le cutter.

XLVII.

On parvint à transporter dans la grande chaloupe quelques livres de pain gâté par l'humidité, un tonneau d'eau de la contenance d'à peu près vingt gallons, et six bouteilles de vin. On réussit à tirer d'en bas une certaine quantité de bœuf salé, ainsi qu'un morceau de porc à peine suffisant pour fournir à une collation; — ajoutez à cela huit gallons de rhum dans un petit baril.

XLVIII.

Le canot et la péniche avaient été mis en pièces au commencement de la tourmente; la grande chaloupe était en assez mauvais état; elle n'avait pour toute voile que deux couvertures, et pour mât qu'un aviron que fort heureusement un mousse y avait jeté par-dessus les bastingages; or, il était impossible que deux bateaux pussent contenir la moitié des individus à bord, et encore moins les approvisionnements qui leur étaient nécessaires.

XLIX.

C'était l'heure du crépuscule, et le jour sans soleil s'abaissa sur le désert des flots, comme un voile qui, si on l'écartait, ne laisserait voir que les traits de la haine ne se masquant que pour mieux frapper. Ainsi s'offrit la nuit à leurs yeux sans espoir, projetant son ombre sur leurs pâles visages et sur l'abîme désert et sombre; depuis douze jours la

terreur était à leur côté, et maintenant ils avaient la mort en face.

L.

On avait essayé de construire un radeau, avec peu d'espoir qu'il pût servir dans une mer agitée; c'était une tentative qui aurait pu prêter à rire, si le rire était possible en pareille occasion, à moins que ce ne soit le rire de gens qui ont trop bu, cette gaieté horrible et insensée, moitié épileptique, moitié hystérique : — sans un miracle, leur délivrance était impossible.

LI.

A huit heures et demie, on jeta à la mer éparres, boute-hors, cages à poules, tout ce qui pouvait soutenir les matelots sur les vagues et prolonger pour eux une lutte inutile; il n'y avait au ciel d'autre clarté que celle de quelques étoiles; les bateaux s'éloignèrent, encombrés de leur chargement; alors le navire porta à babord, fit un mouvement brusque et plongea la tête la première.

LII.

Alors s'éleva de la mer au ciel l'horrible adieu; — alors la clameur du timide — et le silence du brave; — quelques-uns s'élançèrent dans les flots avec d'affreux hurlements, comme pour aller au-devant de leur tombe; et la mer s'entr'ouvrit comme un enfer, et le navire aspira en sombrant la vague tourbillonnante, comme un homme qui lutte avec son ennemi et cherche à l'étrangler avant de mourir.

LIII.

Et il s'éleva d'abord une clameur universelle qui fit taire le bruit de l'Océan, semblable au fracas de la foudre répercuté par les échos; puis on n'entendit plus rien, sauf le mugissement des vents et le brisement des vagues inexorables; seulement, par intervalle, on entendait, mêlé au mouvement convulsif de l'onde, un cri solitaire, la clameur étouffée de quelque robuste nageur à l'agonie.

LIV.

Comme nous l'avons dit, les barques avaient pris les devants; une partie de l'équipage y était entassé. Cependant il

n'y avait guère pour ces hommes plus d'espoir qu'auparavant, car le vent soufflait avec tant de force qu'il n'était pas probable qu'on pût aborder à quelque rivage; et puis, quoiqu'en si petit nombre, ils étaient encore trop : lorsqu'ils s'éloignèrent du vaisseau, ils étaient neuf dans le cutter, et trente dans la chaloupe.

LV.

Tout le reste avait péri; près de deux cents âmes avaient pris congé de leur corps; et ce qu'il y a de pis, hélas! quand l'Océan engloutit des catholiques dans ses ondes, c'est qu'il leur faut attendre plusieurs semaines avant qu'une messe enlève un seul charbon au brasier du purgatoire; en effet, jusqu'à ce que les gens sachent au juste ce qui s'est passé, ils ne sont pas du tout disposés à dépenser leur argent pour les morts. — C'est que, voyez-vous, il en coûte trois francs pour chaque messe qu'on fait dire.

LVI.

Juan prit place dans la chaloupe et réussit à y faire entrer Pédrillo; on eût dit qu'ils avaient changé de rôle. Juan avait cet air de supériorité que donne le courage, pendant que les deux yeux du pauvre Pédrillo pleuraient le cas piteux de leur maître. Battista (ou par abréviation Tita) était mort pour avoir bu trop d'eau-de-vie.

LVII.

Il essaya aussi de sauver Pédro, son valet; mais la même cause amena sa perte : il était tellement ivre, qu'en voulant passer du navire dans le cutter il tomba dans la mer, et trouva ainsi un tombeau d'eau et de vin; on ne put le repêcher, bien qu'il ne fût qu'à deux pas, parce que la mer grossissait de plus en plus, — et qu'il y avait déjà foule dans le bateau.

LVIII.

Juan avait un vieil épagneul qui avait appartenu à son père don José; il l'aimait, comme bien vous pensez, car la mémoire s'attache avec tendresse à de tels objets. Le pauvre animal se tenait en hurlant sur le bord du navire; quelque chose lui disait sans doute (les chiens ont le nez si intellectuel!)

que le bâtiment allait sombrer ; Juan le prit, le lança dans la chaloupe, et y sauta après lui.

LIX.

Il prit sur lui tout l'argent qu'il put, et en remplit aussi les poches de Pédrillo, qui le laissa faire ce qu'il voulut, ne sachant lui-même que dire ni que faire, en sentant renouveler ses frayeurs à chaque vague. Quant à Juan, comptant qu'ils échapperaient à ce péril, et convaincu qu'il n'y avait pas de maux sans remède, il embarqua, comme on vient de le voir, son précepteur et son épagueul.

LX.

La nuit fut orageuse et le vent violent ; la voile fut mise en panne, car quand la chaloupe était au sommet d'une haute lame, on n'osait ni déployer la voile, ni la serrer, malgré la force du vent. Chaque flot inondait la poupe, et les mouillait sans leur laisser un moment de repos ; si bien que leurs personnes et leurs espérances étaient également à froid, et le pauvre petit cutter ne tarda pas à sombrer.

LXI.

Là périrent encore neuf personnes. La chaloupe continua à se maintenir au-dessus des flots ; un aviron lui servait de mât ; deux couvertures cousues ensemble et fortement attachées à l'aviron tenaient, tant bien que mal, lieu de voile ; bien que chaque lame menaçât de remplir la frêle embarcation, et que le péril fût plus grand que jamais, ils donnèrent des regrets à ceux qui avaient péri avec le cutter, ainsi qu'à la perte du beurre et des tonneaux de biscuit.

LXII.

Le soleil se leva rouge et enflammé, pronostic certain de la continuation de la tempête : s'abandonner à la merci des vagues jusqu'au retour du beau temps, c'est tout ce qu'il était possible de faire pour le moment. Quelques cuillerées de rhum et de vin, ainsi qu'un peu de pain avarié par l'humidité, furent distribués à chacun de ces malheureux, qui commençaient à tomber d'épuisement, et dont la plupart n'avaient pour tout vêtement que quelques guenilles.

LXIII.

Ils étaient trente entassés dans un espace qui permettait à peine de se remuer ; ils firent du mieux qu'ils purent pour obvier à cet inconvénient : une moitié s'asseyait pendant que l'autre moitié se tenait debout, bien qu'engourdie par l'immersion, et ils se relevaient à tour de rôle ; c'est ainsi que, grelottant comme la fièvre tierce dans son frisson glacial, ils remplissaient leur barque, avec le firmament pour tout manteau.

LXIV.

Il est un fait certain, c'est que le désir de vivre prolonge la vie ; tous les médecins savent que les malades, lorsqu'ils n'ont auprès d'eux ni femmes ni amis qui les tourmentent, survivent à des cas désespérés, uniquement parce qu'ils espèrent encore, et qu'Atropos ne fait pas briller à leurs yeux ses fatals ciseaux : rien qui s'oppose plus à la longévité que de désespérer de son rétablissement ; rien qui abrège d'une manière plus effrayante les misères humaines.

LXV.

On dit que les personnes qui vivent de rentes viagères vivent plus longtemps que d'autres ; — Dieu sait pourquoi ; à moins que ce ne soit pour faire enrager leurs débiteurs ; — cependant la chose est incontestable ; si bien qu'il en est, je crois, qui ne meurent jamais. De tous les créanciers, les juifs sont les pires, et l'on sait que c'est là leur manière de prêter ; dans mon jeune temps, c'est de cette façon qu'ils m'ont fait des avances que j'ai eu beaucoup de peine à rembourser.

LXVI.

Il en est de même des gens qui se trouvent en pleine mer, dans une barque découverte : l'amour de la vie les fait vivre ; ils supportent plus qu'on ne saurait croire ou même imaginer, et résistent comme des rocs aux assauts de la tempête ; les souffrances et les dangers furent de tout temps le partage du marin, depuis Noé et son arche vagabonde. Il faut convenir que son équipage et sa cargaison étaient fort étranges ; on